



BACCALAUREAT EDITION 2022

RESEAU LIBRE SAVOIR

ADMINISTRATEUR PRINCIPAL : MONSIEUR NDOUR

TEL : 77-621-80-97

Email : reseaulibresavoir2000@gmail.com

ETUDE DE L'OEUVRE AU PROGRAMME

CHANTS D'OMBRE DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR

INTRODUCTION

Le recueil poétique *Chants d'Ombre* est lié aux années parisiennes de Senghor et aux épreuves de la guerre. En effet, cette œuvre annonce la volonté de rendre « la mémoire de vie à l'homme noir aux espoirs éventrés » et de « manifester l'Afrique avec confiance ». Mais *Chants d'Ombre* est surtout la poésie du « royaume d'enfance » selon l'heureuse formule du poète lui-même. En donnant à son recueil le titre de *Chants d'Ombre*, Senghor fait un pari à la fois poétique et idéologique. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons d'abord à l'auteur en faisant un aperçu biographique et bibliographique, avant d'analyser l'œuvre en étudiant le contexte, d'apparition, le contenu, la structure, les thèmes et le style.

I/ BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR :

Senghor voit le jour à Joal en 1906. On lui donna le surnom de Sédar qui signifie « celui qui ne connaîtra jamais la honte ». Son père Diogoye Basile est un riche commerçant et sa mère Gnilane Bakhom est issue d'une famille qui possédait quelques champs et quelques têtes de bétail. Senghor passera les sept premières années de sa vie à Djilor, village de sa mère où son oncle maternel (Toko Waly) lui fera découvrir la Nature et ses mystères. Cette période de sa vie marquera profondément le futur poète car il évoquera souvent dans ses poèmes ce « royaume d'enfance ». Ensuite, il poursuivra son éducation chez les Pères de Ngazobil. Après son certificat d'études primaires, comme il envisage de devenir prêtre, il est envoyé au Collège-Séminaire Libermann de Dakar. C'est à cette époque que Senghor commencera déjà à prendre conscience de certains préjugés dont la race noire était victime. Le Père directeur, jugeant son esprit frondeur incompatible avec la vocation de prêtre, l'obligea alors à aller au Cours Secondaire laïque. Quand il obtient son baccalauréat, il renonça définitivement à sa vocation et va poursuivre ses études en France. Senghor évoquera plus tard son angoisse lors de ce départ dans son poème « C'est le temps de partir » tiré de *Chants d'ombre* (« C'est le temps de partir, d'affronter l'angoisse des gares ») ; il y évoquera aussi ce « Paris froid » qui manque de chaleur climatique et humaine. Senghor est parti en France pour dira-t-il « se servir des armes de l'Europe, de la raison discursive pour acquérir les sciences de l'Europe qui nous permettraient d'avancer matériellement dans la voie de la civilisation moderne, mais en même temps, il s'agissait pour moi de revaloriser les valeurs de la civilisation négro-africaine ». C'est aussi à Paris que va se concevoir en 1934 le Mouvement de la Négritude avec Césaire, Damas et Senghor. Ces années parisiennes sont pour le poète des années de maturation qui forgeront sa pensée et transformeront ses

écritures. En 1935, Senghor est reçu à l'agrégation de grammaire. Ensuite, il est nommé Professeur et il « enseigne le français aux Français de France ». En 1939, Senghor qui a la nationalité française participe à la deuxième guerre mondiale et il sera fait prisonnier. Le recueil *Hosties noires* évoque ses sentiments et les sacrifices des tirailleurs. Après la guerre, de retour au pays pour étudier le rythme sérère, il sera persuadé par Lamine Guèye (Maire de Dakar) à s'engager dans la politique « je voyais la misère des paysans et j'ai accepté, mon but était de mener le Sénégal à l'indépendance, après quoi je prendrai ma retraite politique ». Partagé entre son intérêt pour la littérature et le devoir de s'impliquer dans la politique, il sera successivement député, secrétaire d'Etat et premier Président du Sénégal indépendant. Il occupera ce dernier poste pendant 20 ans avant de quitter volontairement le pouvoir. Sa politique était basée sur l'éducation qui, selon lui, est la base de l'évolution des peuples car « le progrès repose sur les hommes ». Après sa retraite politique, il entre à l'Académie Française en 1984. Sa vie privée est endeuillée par la mort accidentelle de deux de ses enfants, nés de son second mariage avec Colette. Après avoir connu les honneurs d'une destinée internationale, Senghor se retire à Verson où il finira ses jours le 20 décembre 2001. Il sera enterré au cimetière de Bel Air à Dakar à côté de son fils Philippe malgré les réticences de certains qui affirmaient que Senghor voulait être enterré à Joal. Ce poète- président qui préférait modestement les joies de l'esprit aux griseries du pouvoir s'est immortalisé à jamais à travers surtout sa production littéraire, c'est lui-même qui, parlant de la mort disait : « Je suis plein d'angoisse et je me demande ce qu'est la mort(...). En tant qu'écrivain, en tant que poète, je pense que le but ultime de la vie d'un homme, c'est de créer des œuvres de beauté et c'est à travers ces créations qu'on participe à l'éternité de la vie. »

II/CONTEXTE D'APPARITION ET CONTENU DU RECUEIL

A/ LE CONTEXTE

Senghor se trouve en France où il se sent dépaysé dans un pays où il n'y pas de chaleur humaine, de solidarité et d'altruisme. Pour le poète le pays devient presque invivable il a du mal à s'adapter dans un pays où tout contraste avec l'Afrique. Dans sa solitude, Senghor fait un voyage poétique dans les profondeurs de l'Afrique dont il a la nostalgie. Les meilleurs souvenirs défilent et le poète plonge dans l'atmosphère chaleureuse du pays natal.

B/LE CONTENU

Chants d'Ombre est une œuvre dans laquelle la poésie de Senghor se fait plus poétique. Le poète y chante des valeurs morales et esthétiques du monde noir.

Chants d'Ombre est aussi une œuvre nostalgique et les images du pays natal hantent le poète dans sa solitude. L'oxymore du titre contribue à accentuer le contraste entre son désarroi né de la solitude de la nuit et la joie des souvenirs de la belle vie en Afrique :

Dans les 41 poèmes que compte ce recueil, Senghor a développé d'une part l'existence d'une civilisation, et d'autre part il a évoqué son monde de l'enfance qu'il recrée comme cadre d'un bonheur total. Pour le poète son enfance a été un royaume, un Eden, un paradis.

A travers ses poèmes, la négritude senghorienne tend à dire ce qu'est le monde noir ce qu'est sa civilisation avec toutes ses richesses et ses valeurs.

Chants d'Ombre pourrait être une poésie lyrique car le poète chante son émoi causé par l'éloignement de son village natal : par exemple dans « In memoriam » le poète sollicite l'intercession des morts.

« Tout le long du jour » indique également une plongée du poète dans l'atmosphère du Sénégal qui fait penser à une campagne électorale.

« Femme Noire » évoque des images sensorielles qui incitent aux désirs physiques. Les valeurs esthétiques sont étroitement liées à la négritude en tant que volonté de revaloriser la beauté noire.

« Prière aux masques » est un poème, marqué de « sacralité » c'est une prière aux ancêtres symbolisée par les masques qu'il faut vénérer. C'est aussi pour Senghor l'occasion de montrer l'apport du nègre à la civilisation de l'universel à travers nos rires, nos chants et nos danses : « Nous sommes les hommes de la danse dont les pays reprennent vigueur en frappant le sol dur »

« Nuit de Sine » est la première représentation d'une atmosphère nocturne. Dans ce poème le poète évoque la communion entre l'homme et la nature, les êtres vivants et les morts.

« Joal » est le plus beau souvenir du poète. Cette ville natale ou plutôt d'adoption hante le poète dans sa tour où il est enfermé en France. Il revoit son enfance à travers cette ville majestueuse, pleine de mystères et de souvenirs.

« Que m'accompagnent Koras et balafongs » écrit en Décembre 1939 au début de la guerre ; ce poème très long est composé de plusieurs tableaux ou mouvements qui évoquent alternativement l'Europe et l'Afrique en un curieux jeu de miroirs. Tout Senghor est dans cette alternance qui surgit souvent dès que sa méditation se prononce etc....

Vers la fin du recueil la négritude théorisante cède la place à la négritude combattante. Chants d'Ombre est donc l'un des recueils du poète les plus fascinants où Senghor est souvent partagé entre une mère-Afrique tendre, douce, possessive et un père adoptif l'Europe aux infrastructures enivrantes et à la rationalité séduisante.

III/STRUCTURE DU RECUEIL

A/LE TITRE

Le titre semble revêtir une double signification. Pour Senghor, le chant exprime une spécificité culturelle en Afrique où la création littéraire reste essentiellement orale et se transmet souvent par le chant. Le chant pour Senghor, est synonyme de poésie, de moyen de communication avec l'autre. L'ombre, quant à elle, peut aussi bien suggérer l'inquiétude, le mystère, que la sagesse, le sacré, la couleur noire, en un mot l'Afrique. En effet, la plupart des titres de poèmes ou de recueils de poèmes de Senghor renvoient soit à la couleur noire (« Nuit de Sine, Femme noire, Hosties noires, Nocturnes...»), soit à des réalités typiquement africaines (« Masque nègre, Au Guélowar, Que m'accompagnent koras et balafongs, Lettres d'hivernage...»).

B/COMPOSITION

Chants d'ombre, publié en 1945 est composé de poèmes écrits vers les années 1930 et pour la plupart ayant pour cadre la France. Ce recueil est structuré en sous-parties ou sections qui sont les suivants :

-Première Section :

Elle est constituée de 17 poèmes dont deux sont dédiés à Aimé Césaire et à Pablo Picasso. Cette section traduit le mal du poète et sa nostalgie pour l'Afrique. Elle exprime aussi l'esthétique nègre, l'affirmation d'une culture noire, la reconnaissance du poète

-Deuxième Section :(« Que m'accompagnent koras et balafongs »)

Le poète y fait un va-et-vient entre le passé (son enfance, sa formation intellectuelle et religieuse) et le présent marqué par son écartèlement entre deux cultures symbolisées par deux jeunes filles et le choix à faire. Pour l'action future, le poète veut rétablir l'ordre ancien et traditionnel que l'Europe avait bouleversé en falsifiant l'histoire réelle. Enfin, le poète fait une synthèse entre hier et aujourd'hui en mettant en relief l'esthétique nègre.

-Troisième Section :(« Par-delà l'Eros ») :

Comme l'indique le titre, on retrouve dans cette partie des poèmes d'amour. Il s'agit de l'amour pour différentes femmes de races variées. Le poète s'amuse à brouiller ses souvenirs en utilisant souvent la métonymie.

-Quatrième Section (« Le retour de l'enfant prodigue »)

Après une longue absence, le poète rentre à la maison paternelle. Pour se défaire de l'influence de la civilisation européenne, il fait appel aux « anciens ». Ambassadeur de sa race, le poète veut libérer son peuple asservi et exploité en sollicitant le soutien des « anciens » et en ressuscitant le passé lointain. Il fait alterner le passé (fait de bonheur) et le présent (synonyme de négation des valeurs humaines) qui s'éclairent mutuellement par contraste.

IV- ETUDE THEMATIQUE

A- LE ROYAUME D'ENFANCE

L'expression "royaume d'enfance" réunit plusieurs significations, à petite comme à grande échelle. Présent dans des poèmes comme "Joal", "Nuit de Sine", "Que m'accompagnent kôras et balafongs", etc., ce terme renvoie tantôt à la patrie du poète, à son enfance idyllique, tantôt à un contexte : celui de la société africaine d'avant la colonisation, tel que souvent dépeint par David Diop dans Coups de pilon (Cf. "Celui qui a tout perdu"). Les villages de Joal "l'ombreuse", de Djilor, de Fadiouth restituent, sous forme d'échantillons, ce cadre quasi paradisiaque qui abrite une société fortement enracinée dans ses valeurs, ses traditions et son histoire, c'est-à-dire une communauté non encore "corrompue" par ce que les Occidentaux appellent la seule "civilisation".

B- LA CULTURE

Senghor a bâti sa doctrine autour du village africain, siège de la culture, pour mieux battre en brèches les thèses racistes de "table rase". Chants d'ombre est un hymne de la fidélité à la culture originale à travers l'exhibition des manifestations rituelles (sacrifices, libations), l'oralité (griots, chants, devinettes...), le merveilleux (les êtres surnaturels) et les croyances ancestrales (réincarnation, métempsycose, communion avec les morts). D'ailleurs, les titres des poèmes du recueil ("Nuit de Sine", "Joal", "Masque nègre", "Totem", "Prière aux masques",... traduisent parfaitement le refus de l'assimilation et le souci de préservation des valeurs ancestrales.

3- LE MYSTÈRE

Dans ce livre, l'Afrique est représentée comme un univers où l'on vit dans la familiarité avec des ancêtres qui ne sont plus :

« Femme allume la lampe au beurre clair que cause autour les ancêtres comme les parents, les enfants au lit. Écoutons la voix des Anciens d'Élissa. Comme nous exilés, Ils n'ont pas voulu mourir, que se perdit dans les sables. Le torrent séminal. (...) Que je respire l'odeur de nos morts, que je recueille et redise leurs voix vivantes... » ("Nuit de Sine") . Convaincu que les « morts ne sont pas morts », le poète croit fondamentalement au principe de réincarnation, de la métempsycose :

« Je suis moi-même le grand-père de mon grand-père
J'étais son âme et son ascendance »

Dans cette Afrique-là, les anciens initient les jeunes aux mystères de la nature :

« Tokô Waly (oncle de Senghor) tu écoutes l'inaudible

Et tu m'expliques les signes que disent les ancêtres dans la sérénité marine des constellations »
("Que m'accompagnent kôras et balafongs")

4- L'EXIL

Senghor quitte très tôt le nid douillet de la famille, le giron du royaume d'enfance en quelque sorte, pour séjourner seize ans en Europe où il se sent seul, étrangement seul... Exilé dans la froide ambiance de la vie occidentale, le poète fait l'amère expérience de l'ennui : « Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois. Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote »

Parfois, ce sentiment d'exil est traduit en terme d'enfermement, de souffrance et d'angoisse qui rappellent tantôt Hugo, tantôt Baudelaire : « Mes ailes battent et se blessent aux barreaux du ciel bas
Nul rayon ne traverse cette voûte sourde de mon ennui » ("Ndessé ou blues")

5-/ LA RACE

Senghor garde vivace dans sa mémoire le souvenir de l'oppression dont sa race a été victime, notamment l'épisode douloureux de l'esclavage : « Les mains blanches qui flagellèrent les esclaves » ("Neige sur Paris")

À l'opposé des thèses racistes qui tentent de confiner le Noir dans le préjugé, le mépris et la vilénie, il présente sa race comme un peuple rédempteur de l'humanité. Il veut :

« Que nous (les Noirs) répondions présent à la renaissance du Monde

Ainsi le levain qui est nécessaire à la farine blanche »

(Prière aux masques »)

6-/ LA COLONISATION

Le poète sénégalais instruit le procès de la colonisation ; il dénonce énergiquement le pillage de l'Afrique, les brimades, la violence et les servitudes de la colonisation : « Les mains blanches qui tirèrent des coups de fusils qui croulèrent les empires. (...) Les mains blanches qui abattirent la forêt de rônier » ("Neige sur Paris")

7-/ L'HISTOIRE

Dans Chants d'ombre, Senghor entreprend un travail de réhabilitation des figures historiques africaines que les Occidentaux ont qualifiés de roitelets sanguinaires, à travers leur prestige, leur humanisme, leur élan de patriotisme. Loin d'être un tyran, le souverain est un stratège, le défenseur, le protecteur de son peuple : « Tu n'es pas plante parasite sur l'abondance rameuse de ton peuple

Ils mentent ; tu n'es pas tyran, tu ne te nourris pas de graisse. Tu es l'organe riche de réserve, les greniers qui craquent pour les jours d'épreuve (...) Je ne dis pas le silo mais le chef qui organise la force forge . Le bras, mais la tête qui reçoit coups et boulets. Et ton peuple s'honore en toi... » ("Que m'accompagnent kôras et balafongs")

8-/ LA FEMME

Dans Chants d'ombre, la femme a une dimension complexe. Son évocation est parfois liée au thème de l'amour ("Masque nègre", "Femme noire"...). La peinture de la femme peut revêtir des accents pétrarquistes, compte tenu de sa dimension platonique. Dans "Masque nègre", la femme affiche un visage « que ne souillent ni fards ni rougeurs ni rides, ni traces de larmes ni de baisers ». Cependant, ce lyrisme poétique atteint parfois des proportions érotiques ; dans "Femme noire" par exemple, on peut lire : « Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles dans la nuit de ta peau ».

Mais mieux vaut l'ajouter, cette femme fait aussi office de mère dans d'autres poèmes et, mieux encore, elle symbolise l'Afrique dans ce qu'elle a de paradisiaque mais une terre vierge, hélas, saccagée, violée, piétinée par les Blancs envahisseurs si assoiffés et jamais rassasiés de chair fraîche.

CONCLUSION

On peut retenir de Senghor le fait qu'il fait partie des poètes qui ont lutté pour l'enracinement dans les valeurs culturelles du monde noir. On peut dégager aussi dans ses poèmes deux axes de réflexion. Le premier serait diachronique et porterait sur la signification des principaux messages véhiculés par le recueil. Ils sont donc contingents puisque marqués par les événements vécus par l'auteur. Quant au second, il serait plutôt synchronique et traiterait des thèmes récurrents présents dans la plupart des recueils. Pour tout dire, ce recueil sonne comme une sorte d'affirmation de l'identité nègre, un cri d'espoir et de révolte au nom d'une race et d'un peuple opprimé. Au vu et au su de tout ceci, même si l'engagement de Césaire est plus véhément, continuera-t-on de prétendre que Senghor n'est pas un écrivain engagé, si on sait faire abstraction de sa biographie ?